

Allocution d'ouverture-FastDev Dakar 22-24 février 2016. King Fahd Palace.

par François GUINOT, Président du Groupe Inter-académique pour le développement (GID), Président honoraire de l'académie des technologies de France.

Monsieur le Ministre,

Monsieur l'Ambassadeur,

Monsieur le Président de l'Académie Nationale des Sciences et Techniques du Sénégal, Cher Lamine,

En vous saluant respectueusement, en saluant avec déférence les nombreuses personnalités présentes, et avec amitié tous nos confrères des Académies d'Afrique et de France, je souhaite une chaleureuse bienvenue à tous les participants.

Mesdames et Messieurs, soyez remerciés pour avoir bien voulu participer à ce premier Forum africain de la science et de la technologie pour le développement, à ce premier FastDev.

Forum magnifiquement africain puisque vous provenez de 21 pays africains francophones et anglophones! Forum qui rassemble 24 pays au total, et réunit 22 académies nationales !

En ouvrant ce Forum, nous vivons un aboutissement et un commencement.

L'aboutissement d'une idée chère au Groupe Inter-académique pour le développement. Le GID souhaitait en effet établir en Afrique sub-saharienne, comme il l'a fait pour l'ensemble du pourtour méditerranéen, des forums ouverts à tous les acteurs concernés par de grandes questions de

développement, propres à cette région du monde.

Un commencement parce que, comme pour l'ensemble du pourtour méditerranéen où nous organiserons cette année le huitième forum depuis 2008, le GID souhaite inscrire ces Forums sub-sahariens dans la durée.

Ce premier Forum se tient à Dakar, Monsieur le Ministre, et nous sommes sensibles à l'honneur que vous nous faites par votre présence. C'est pour nous l'occasion de remercier les autorités et le peuple sénégalais auprès desquels nous rencontrons toujours le meilleur accueil.

C'est aussi un devoir bien agréable, Monsieur l'Ambassadeur, de vous exprimer la gratitude du GID et ma gratitude personnelle pour votre présence ce matin. Elle constitue un témoignage supplémentaire du soutien efficace et souriant que vous-même et vos services, vous nous accordez sans compter, et dont nous bénéficierons ce soir encore.

L'organisation de ce premier Forum est le fruit d'une étroite collaboration avec l'Académie Nationale des sciences et des techniques du Sénégal, sous la houlette de son éminent et respecté Président, le Professeur Ahmadou Lamine Ndiaye.

Cependant, cher Lamine, je suis très ennuyé.

Je devrais évidemment exprimer mes sincères remerciements à l'ANSTS et à ses services pour leur précieuse contribution à la préparation de cet événement. Mais adresser des congratulations à une Académie cofondatrice de notre Groupe, et qui s'identifie à lui dans cette affaire, ne serait-ce pas nous livrer devant cette brillante assistance à des autocongratulations déplacées ?

J'en prends tout de même le risque, et j'adresse de tout cœur à l'Académie et à celles et ceux qui se sont impliqués dans cette organisation mes remerciements les plus amicaux.

Mesdames et Messieurs, vous me permettrez de dire quelques mots sur le GID, avant de justifier le thème et le contenu de ce Forum, en précisant combien vos apports, combien les apports de chacun des intervenants et des participants

seront déterminants pour sa réussite.

Le GID.

Le groupe Inter-académique pour le Développement a pour ambition de mobiliser les savoirs au service du développement. Plus précisément de mobiliser tous les savoirs indispensables pour une contribution efficace à un véritable co-développement euro-africain.

Vous savez combien les problèmes de développement sont multifactoriels et appellent des solutions multidisciplinaires.

Par exemple l'éducation, pilier reconnu du développement, exige des prérequis qui touchent à la santé des enfants, à leur nutrition, à l'eau et l'assainissement, à l'énergie, aux transports, à des questions de sexualité même, etc. Et au-delà de la technicité requise, des éléments culturels incontournables doivent être pris en compte.

Le GID remplit par construction cette exigence de multidisciplinarité et de pluralité culturelle. En effet, il a été fondé en 2007 par onze grandes Académies nationales d'Afrique, de France et d'Italie qui couvrent tout le spectre des savoirs. Académie des sciences, des technologies, de médecine, d'agriculture, et des différentes sciences humaines. A ce noyau euro-africain d'Académies fondatrices, sont désormais associés des réseaux d'Académies qui couvrent le pourtour méditerranéen et l'Afrique subsaharienne.

Et nous aurons le plaisir de signer au cours de ce forum une convention de coopération avec le NASAC, réseau des académies des sciences africaines. Je salue très amicalement son Président, le Professeur Bousmina, et les 19 académies du NASAC représentées ici par leurs dirigeants.

Let me express my warmest welcome to all of you, distinguished representatives of the english speaking african academies. And be sure this forum is yours.

Le GID est par conséquent **un ensemble unique**, qui se distingue par cet éventail de savoirs et d'expériences, mais aussi par son **engagement pour un véritable co-développement euro-africain.**

Notre concept de co-développement est en rupture avec le caractère défensif

de celui qui prévalait naguère encore sous la même appellation. Le co-développement est pour nous, africains et européens, **une stratégie de développement mutuel.**

Sur deux continents proches géographiquement, des pays liés par une histoire commune, épurée par le temps, et partageant des éléments culturels forts, s'engagent dans un partenariat mutuellement bénéfique, appuyé sur leurs complémentarités.

La dimension humaine de ce partenariat, la solidarité qu'il ambitionne de traduire concrètement en sont des éléments essentiels.

« L'assistance » appartient au passé. Elle a fait la preuve de son inefficacité. Aujourd'hui, menacée par le surendettement de ceux qui la dispensent, et devenue insupportable à ceux qui sont humiliés de devoir l'accepter, **« l'assistance » est exclue de ce partenariat.**

Le GID, Monsieur le Ministre, partage le point de vue exprimé par le **Président Macky Sall** dans une récente interview au journal « L'Express ». Il disait : *« Sortons des vieux complexes au profit d'un partenariat rénové et respectueux, très loin du rapport antérieur colonisateur-colonisé ».*

Pour soutenir son ambition, **le GID est un centre de réflexions et de propositions, un acteur de formation et d'information, et un catalyseur d'actions.**

Les Forums qu'il organise sont au cœur de ses activités. Sur un thème de développement donné, ils réunissent tous les acteurs concernés, porteurs d'expériences, tenants des différents savoirs, scientifiques, technologues, enseignants, économistes, et des décideurs, entrepreneurs, politiques, fonctionnaires en charge d'élaborer des politiques publiques...

Il s'agit de faire émerger les demandes, de connaître les manques, d'identifier les besoins.

Il s'agit d'analyser les tentatives réussies et les raisons des échecs ; de mettre en regard des besoins, les savoirs susceptibles d'y répondre. Ils existent le plus souvent. Il s'agit alors d'identifier les obstacles trop souvent rencontrés dans

leur utilisation et d'élaborer des recommandations pour les surmonter.

La réussite d'un Forum tient aux recommandations qui en résultent. Car ce sont ces recommandations qui nourriront les actions de formations qu'organise le GID, ou les projets d'actions qu'il catalyse ou qu'il soutient.

Le FastDev de Dakar.

Ce premier FastDev traite de « l'emploi des jeunes et de la nécessaire co-construction des enseignements-formations et des entreprises ».

Dans les nombreux échanges et discussions que nous avons eus entre africains et européens du GID, ce thème s'est imposé.

Ensemble, nous sommes convenus que la question de l'emploi des jeunes en Afrique sub-saharienne se trouvait au cœur du développement de tous les pays africains.

Ensemble, nous sommes convenus qu'il fallait porter sur cette question un regard différent de ceux qui sont traditionnellement portés, trop souvent entachés de corporatismes ou cloisonnés par niveaux d'enseignement ou de formation.

L'emploi des jeunes dépend de leur employabilité.

Les enseignements et les formations qu'ils reçoivent, quel qu'en soit le niveau, de l'alphabétisation au primaire, du primaire au supérieur, doivent les rendre **aptes à exercer un métier ou une profession.**

Ils doivent aussi les rendre **adaptables aux nombreuses évolutions**, fortement accélérées par les nouvelles technologies, que connaîtront ces métiers ou ces professions au cours de leur vie. La formation générale est garante de l'adaptabilité. Elle ne s'oppose certainement pas à la formation professionnelle.

L'emploi des jeunes, une fois saturée la capacité des Etats à recruter des fonctionnaires, dépend pour l'essentiel des entreprises. Des entreprises du secteur formel comme de celles du secteur informel. Des entreprises existantes comme de celles que créeront ces jeunes.

Et vous me permettrez de citer à nouveau le **Président Macky Sall**, qui répondait à une question sur *« l'hécatombe en mer et dans le désert de jeunes sénégalais*

qui tentent l'aventure de l'exil ». Le Président parle de l'Europe comme d'un « *eldorado utopique* », **et affirme que la mission des dirigeants africains est de donner à ces jeunes des perspectives de formation et de travail**. Il évoque à titre d'exemple les domaines communautaires agricoles où l'Etat investit afin « *d'épauler de futurs autoentrepreneurs dans la production et la transformation* ».

Il conclut avec force en disant : « *Soyons clairs : chez nous l'emploi salarié ne peut prendre en charge le flot de jeunes-150 000 environ- débarquant chaque année sur le marché du travail* ».

Comment construire cette employabilité et cette adaptabilité, comment construire cette aptitude à la création d'entreprises, si ce n'est en établissant des relations étroites entre le monde des enseignants-formateurs et le monde des entreprises ?

Voilà pourquoi ce premier Forum est consacré à la nécessaire co-construction de cette relation à tous les niveaux ; co-construction qui demande un engagement fort des uns et des autres.

Nous avons tous ici en tête **l'Afrique des réalités** et son extraordinaire diversité. Nous savons les potentiels énormes de certains pays et les problèmes immenses de tous.

Nous allons bénéficier d'une excellente introduction à notre forum par les regards croisés sur cette Afrique des réalités qu'échangeront Monsieur le Premier ministre Lamine Loum et le professeur Serge Michailof.

Je veux leur dire notre gratitude la plus sincère pour avoir accepté d'éclairer des lumières de leurs expériences les discussions qui vont suivre. Expériences certes différentes, mais les unes et les autres reconnues par tous comme ayant produit chez chacun d'eux des réflexions profondes et utiles sur le développement des pays africains.

Le Professeur Guengant braquera ensuite les projecteurs de sa spécialité remarquablement maîtrisée sur ce qui constitue la base même de ce forum, sur la démographie des jeunes africains de 15-24 ans dans les prochaines décennies. Je le remercie chaleureusement d'avoir accepté un long voyage pour nous

rejoindre.

Faute de temps, je ne puis comme je le souhaiterais remercier en les citant toutes les quelques soixante personnalités qui ont accepté soit d'assurer le rôle de modérateur de nos sessions, soit de préparer des interventions qui enrichiront nos débats. Que toutes soient assurées de notre reconnaissance la plus cordiale.

La première session nous présentera l'état des lieux en matière de formations et d'emplois.

La deuxième session, après un exposé de Monsieur le Ministre conseiller de l'ambassade de suisse, inspiré par les relations étroites et constantes entre les mondes de l'enseignement et des entreprises suisses, nous fera découvrir des expériences de formations « professionnalisantes » initiées par des établissements d'enseignements ou par des entreprises, ou encore partagées entre français et africains.

La troisième session traitera d'un domaine qui n'est pas souvent évoqué dans des colloques académiques. **« La formation et le secteur informel, facteurs essentiels de développement économique et d'emplois ».**

Ce sera l'occasion de prendre la mesure de l'importance de ce secteur, et je l'espère, de parvenir à des recommandations originales. **Il est temps de reconnaître les entreprises informelles comme un mode d'expression de la créativité entrepreneuriale. Il est temps d'en faire un levier du développement, et un levier d'un apprentissage reconnu pour renforcer l'emploi des jeunes.**

En vérité, je vois dans cette session une illustration particulière de ce qui doit être la politique générale du GID.

Trop souvent, notre bonne éducation nous amène à *« ne pas nous mêler de ce qui ne nous regarde pas »*. Mais si nous voulons contribuer au développement, multifactoriel et multidisciplinaire, **nous devons nous mêler de ce que les autres ne regardent pas !** Voilà ce que doit être **la politique du GID !**

Et ce sera valable pour la quatrième session, **« repenser les politiques de coopération euro-africaines dans le domaine de la formation**

professionnelle et de l'emploi ».

Si je me réfère à tout ce que j'ai pu entendre ici ou là depuis des années comme critiques de l'existant, je ne doute pas que des recommandations originales et très concrètes devraient en ressortir.

Repenser en profondeur les actions étatiques. Impliquer plus fortement le secteur privé. Inventer de nouveaux partenariats entre systèmes de formation européen et africain.

Inventer de nouvelles méthodes utilisant de nouvelles technologies.

Travailler ensemble à la recherche d'innovations « frugales », créatrices d'activités et de richesses qui s'inscrivent dans notre concept de co-développement.

Inventer un modèle euro-africain « **d'échanges circulaires de compétences** » incluant celles des **migrants** et des « **diaspora** ».

Nous devrions proposer des moyens de réduire **la fuite des cerveaux, qui est une prédation rigoureusement contraire, totalement opposée, à notre concept de co-développement.**

Oui, Mesdames et Messieurs, nous allons aborder ce FastDev avec la volonté de produire des réflexions qui conduisent à des actions.

Vous qui êtes porteurs d'expériences réussies mais qui regrettez de les voir insuffisamment étendues ;

Vous qui rencontrez des obstacles bien identifiés et cherchez des appuis pour les surmonter ;

Vous qui concevez des projets innovants dans le domaine de la formation, de l'emploi, de l'employabilité, de la création d'entreprises ;

Oui, vous tous, qui êtes engagés avec passion dans l'élaboration pour l'Afrique de son propre modèle économique, dans un partenariat repensé avec l'Europe, ce forum est le vôtre.

Vos recommandations feront l'objet à l'issue de ce forum **d'un plan d'actions**

et de suivi par le GID et les Académies qui lui sont associées.

Vous le savez, la pérennité est avec la compétence et l'indépendance de tout intérêt particulier ou partisan l'une des caractéristiques majeures de toute Académie.

Grace à cette pérennité, ce plan d'actions et de suivi s'inscrira dans la durée.

Chaque projet qui sera retenu comme répondant à un besoin prioritaire d'un pays trouvera l'appui concerté du GID et de l'Académie de ce pays.

Ainsi, ensemble, nous ferons mentir l'adage africain trop souvent vérifié ; « *en Afrique, les projets passent et les problèmes demeurent* ».

En réalité pour qu'ensemble nous réussissions ce forum, une seule condition et elle dépend de chacun de nous : que chaque intervention soit orientée vers de vraies propositions et que nous nous entraïdions au cours des débats pour parvenir à respecter cette discipline, en maintenant une ambiance positive et cordiale.

En vous redisant de tout cœur la bienvenue et en vous remerciant pour votre participation active, je vous souhaite, je nous souhaite, un excellent FastDev !